# Kandinsky l'inspiré

Autor(en): **Rouyer, Henri**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **- (1997)**

Heft 98

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-847810

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

# Kandinsky l'inspiré

**L'art contemporain n'est pas seulement cette forme d'aventure dont Baudelaire notait «la tendance essentiellement démoniaque». Avec Kandinsky, le XXème siècle s'ouvre à l'abstraction par un «heureux hasard».**

Vassili Kandinsky n'admettait pas que la matière prenne le pas sur l'esprit et, quand il s'agissait de l'esprit, il avait pour lui un respect religieux. Fidèle à cette approche impondérable de la peinture, il sera le premier à découvrir que l'art n'a pas besoin d'être enfermé dans les limites de la vision habituelle des choses. Mais c'est une expérience décisive qui un jour le confirmera dans cette idée : *«C'était à l'approche du crépuscule, je revenais chez moi avec ma boîte à couleurs, lorsque j'aperçus soudain au mur un tableau d'une extraordinaire beauté, brillant d'un rayon intérieur. Je restais interdit, puis m'approchais, de ce tableau rébus où je ne voyais que des formes et des couleurs, et dont la teneur me restait incompréhensible. Je trouvais vite la clé du rébus : c'était un tableau de moi qui avait été accroché au mur, à l'envers. J'essayais le lendemain à la lumière du jour de retrouver l'impression de la veille, je n'y réussis qu'à moitié. Même à l'envers, je retrouvais toujours l'objet puis il manquait aussi la lumière crépusculaire ».*

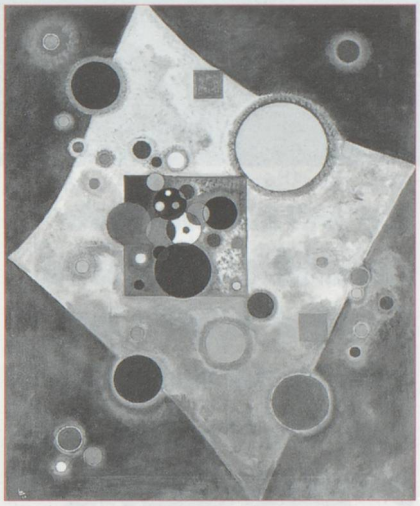
Kandinsky admit ce jour-là que l'objet pouvait nuire à sa peinture et se posa la question essentielle : *«Qu'est-ce qui doit remplacer l'objet ?»* C'est alors sans doute qu'éclate son respect religieux pour l'art. Pour rien au monde, il ne voudrait d'une peinture ornementale qui se développerait autour de formes stylisées, inexpressives, de nature à flatter les dilettantes. *«Les formes dont je me suis servi, naissaient d'elles-mêmes en moi ; elles se présentaient toutes prêtes devant mes yeux ; il ne me restait qu'à les copier, où bien elles se formaient pendant le travail et souvent, finissaient par me surprendre (...). Quelle peine il me faut pour apprendre à gouverner cette, force créatrice».* Kandinsky n'est pas un intellectuel, c'est un spirituel. Ce n'est pas un technicien, c'est un inspiré. Projeter la lumière dans les profondeurs du cœur humain, telle est la vocation de l'artiste. C'est la beauté intérieure qui l'attire : un critique faisait remarquer que si Kandinsky aimait Cézanne, Matisse et Picasso, c'est parce que Cézanne éleva la nature morte au rang d'un objet vivant ; parce que Matisse et Picasso cherchaient à reproduire le divin, l'un par la couleur, l'autre par la forme.

Pour peindre, il fallait avant Kandinsky donner un coup d'œil sur la toile, un demi-coup d'œil sur la palette et dix sur le modèle. Kandinsky inverse les proportions : il lui faut «dix regards sur la toile, un sur la palette, un demi sur la nature».

## Le cercle, cavalier abstrait.

Il sait décrire avec lyrisme la vie des couleurs et le son musical qu'elles rendent lorsque le pinceau leur arrache une part de vie, la violence qu'il faut leur faire pour les posséder et les marier. Ce thème est aujourd'hui celui de la plupart des peintres : l'œuvre d'art est une

Avec l'arc noir, 1921



Accord en rose, 1926

conséquence de la rencontre des couleurs combattant entre elles et finissant par s'unir sur une harmonie, chaque œuvre engendrant des techniques nouvelles et la création rappelant celle d'un monde qui ne cesse de se renouveler.

Pour finir, voici un extrait de l'étude remarquable d'André Chastel qui souligne combien Kandinsky s'était attaché à un autre emblème pour montrer «comment les vœux intérieurs de l'artiste se manifestaient dans la diversité formelle». Cet emblème, c'est le cercle - *«J'aime aujourd'hui le cercle comme autrefois j'ai, par exemple, aimé le cheval, peut-être davantage encore... »* - qui relie expressément le dehors et le dedans dès qu'il est saisi comme hiéroglyphe, créant une association irrésistible entre la vie de l'esprit et la notion du centre car le cercle est le cavalier abstrait.

Ainsi s'exprimait Kandinsky.

**Henri Rouyer**